Revue d'histoire des mathématiques
27 (2021), p. 1–94
doi:10.24033/rhm.231

RECENSER DES ARTICLES MATHÉMATIQUES POUR L'OCCUPANT : UNE ÉTUDE SUR LES COMPORTEMENTS DE MATHÉMATICIENS FRANÇAIS SOLLICITÉS PAR LES AUTORITÉS D'OCCUPATION ALLEMANDES

Christophe Eckes

Résumé. — Dans le présent article, nous entendons montrer que le recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* durant la période de l'Occupation combine des aspects tant politiques que scientifiques. En l'occurrence, environ une vingtaine de mathématiciens français – prisonniers de guerre ou non – ont travaillé pour ces journaux de recensions entre 1941 et 1944. Le recrutement en question a été organisé par le mathématicien nazi Harald Geppert, avec le soutien de Gaston Julia et Helmut Hasse, dans l'objectif de contrer les *Mathematical Reviews* créées en 1940. Ce fait, qui a été partiellement étudié par Reinhard Siegmund-Schultze, sera compris dans toute sa complexité. Nous entendons en particulier cerner la variété des comportements adoptés par les recenseurs français dans ce projet de collaboration scientifique. Pour ce faire, nous étudierons finement leur trajectoire sociale durant la période 1940–1944.

Abstract (Reviewing Mathematical Articles for the Occupier: A Study on the Behaviors of French Mathematicians solicited by the German Occupying Authorities)

Texte reçu le 11 octobre 2019, accepté le 25 novembre 2020, révisé le 8 janvier 2021, version finale reçue le 19 avril 2021.

C. Eckes, Archives Henri-Poincaré, Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies, UMR 7117 CNRS – Université de Lorraine – Université de Strasbourg, site de Nancy, 91 avenue de la Libération – BP 454. F-54001 Nancy Cedex.

Courrier électronique : `christophe.eckes@univ-lorraine.fr`

Classification mathématique par sujets (2000) : 01A60, 01A70, 01A73, 01A74, 01A85.

Mots clefs : Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, politique culturelle et scientifique sous l'Occupation, sciences mathématiques sous l'Occupation, étude des comportements dans les zones annexées ou occupées.

Key words and phrases. — Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, scientific and cultural politics in occupied France, mathematical sciences in occupied France, study on behaviors in annexed or occupied zones.

© SOCIÉTÉ MATHÉMATIQUE DE FRANCE, 2021

In the present article, we intend to show that the recruitment of French reviewers for the *Jahrbuch* and the *Zentralblatt* during the German Occupation of France combines political and scientific aspects. Indeed, around twenty French mathematicians – prisoners of war or not – worked for these reviewing journals between 1941 and 1944. This recruitment was organized by the Nazi mathematician Harald Geppert, with the help of Helmut Hasse and Gaston Julia, in order to compete against the *Mathematical Reviews* which were created in 1940. This fact, which was partially studied by Reinhard Siegmund-Schultze in 1993, will be examined in all its complexity. In particular, we intend to describe the variety of behaviors adopted by French reviewers within this project of scientific collaboration, which was supported by the German occupation authorities. To this end, we will carefully describe their social trajectories during the period 1940–1944.

INTRODUCTION

Les circonstances dans lesquelles le mathématicien Gaston Julia renoue contact avec son homologue allemand Helmut Hasse à l'automne 1940 ont été détaillées dans le premier volet de notre enquête [Eckes 2018b]. Y sont également analysés les documents indiquant que, dès le mois de décembre 1940, Julia est approché par le mathématicien nazi Harald Geppert. Ce dernier dirige alors les deux journaux allemands de recensions de textes mathématiques que sont le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*, lesquels sont d'ailleurs sur le point de fusionner [Siegmund-Schultze 1993, 177 et suiv.]. À compter de cette date, les trois protagonistes en question organisent le recrutement de recenseurs français pour le compte de ces deux journaux, dans le contexte d'une reprise des relations scientifiques franco-allemandes sous domination de la puissance occupante. Dans le présent volet de notre enquête, nous entendons tout d'abord montrer de quelle manière et selon quels objectifs Geppert, Hasse et Julia ont mis en œuvre pareille entreprise. Pour ce faire, nous reviendrons sur le rôle clé joué par Julia dans la mise en place de cette entreprise, en précisant les enjeux politiques qui la structurent, tout en indiquant les intérêts scientifiques qu'elle revêt pour les recenseurs recrutés. Nous reviendrons également sur les deux principaux objectifs qui animent Geppert et Hasse au sujet du *Jahrbuch* et du *Zentralblatt* : concurrencer les *Mathematical Reviews* qui viennent alors d'être créées sur le sol américain, mais aussi déplacer le centre de gravité scientifique de Paris à Berlin.

Difficultés archivistiques et historiographiques soulevées

De manière plus essentielle, nous voudrions nous intéresser aux trajectoires et aux attitudes des mathématiciens français qu'ils sont parvenus à enrôler. Ceci pose tout d'abord des questions d'ordre archivistique et

historiographique sur lesquelles nous souhaiterions brièvement revenir. Les traces que nous avons recueillies demeurent en effet parcellaires et ne nous offrent souvent qu'une facette des rapports que les mathématiciens sollicités ont entretenus avec l'occupant. Dans certains cas, nous savons tout au plus que les noms de recenseurs pressentis sont cités par Julia dans sa correspondance avec Hasse et que, par la suite, ils ont bel et bien produit des recensions pour le *Jahrbuch* ou le *Zentralblatt* entre 1941 et 1944. Dans d'autres cas cependant, nous avons pu accéder à des échanges épistolaires réguliers durant l'Occupation. Le fonds Maurice Fréchet comporte ainsi un nombre non négligeable de lettres que son élève Antoine Appert, un recenseur régulier pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*, lui adressa à partir de 1940[1]. Le fonds Henri Cartan contient pour sa part plus d'une centaine de lettres de Dieudonné produites entre l'automne 1940 et l'été 1944[2]. À ces difficultés archivistiques s'ajoute le fait que plusieurs logiques entrent en jeu dans la mise en place de cette entreprise : une logique politique, dans la mesure où Geppert, Hasse et Julia partagent un même projet de rétablissement des relations scientifiques franco-allemandes dans le cadre d'une nouvelle Europe dominée par l'Allemagne ; une logique académique, étant donné que les carrières universitaires des mathématiciens en question sont en partie tributaires des liens qu'ils entretiennent avec Julia ; une logique scientifique puisque la recension d'articles mathématiques pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* constitue une composante qui, sans être centrale, ne saurait être négligée dans la production et la circulation des connaissances mathématiques. Par ailleurs, les comportements des protagonistes qui nous intéressent doivent être envisagés de manière dynamique, ce qui implique d'être attentif à leurs trajectoires entre 1940 et 1944. Enfin, les catégories mises à disposition par l'historiographie pour caractériser les attitudes et les comportements sous l'Occupation se chevauchent dès qu'on les applique à la réalité empirique, ainsi que le montrent [Marcot 2006, 50] et [Marcot 2013, 174–175].

Des comportements entre adaptation contrainte et accommodements avec la puissance occupante

Dans la suite de notre propos, nous privilégierons les concepts d'adaptation contrainte et d'accommodement tels qu'ils ont été définis aussi bien

1 *Archives de l'Académie des sciences, fonds Maurice Fréchet*, 67J, F. 3–2.

2 *Archives de l'Académie des sciences, fonds Henri Cartan*, 37J, 2394.

dans [Marcot 2006] que dans [Sainclivier 2015][3], afin de caractériser les rapports que les mathématiciens français ayant travaillé pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* entre 1941 et 1944 ont pu entretenir avec la puissance occupante. L'adaptation contrainte traduit la nécessité de vivre et de composer avec la présence de l'occupant, essentiellement dans les zones urbaines de la partie occupée, sans toutefois y consentir. L'accommodement comporte en revanche une part d'acceptation de la situation, mais ne saurait être à son tour confondu avec diverses formes d'engagements en faveur de la collaboration.

Pour justifier l'emploi de tels concepts, nous devons tout d'abord souligner que Geppert et Hasse agissent en tant que représentants de la puissance occupante. Comme il a été établi dans [Siegmund-Schultze 1993, 178 et suiv.], Geppert recrute des recenseurs français dans le cadre d'une mission globale diligentée par le *Reichserziehungsministerium*, laquelle porte sur le rétablissement de relations scientifiques avec les pays occupés, ces relations étant envisagées sous un jour impérialiste. Par ailleurs, face à ses homologues français, Hasse se présente et agit aussi bien en qualité de mathématicien qu'en tant qu'officier de la marine. Geppert et Hasse utilisent à cet effet certains contacts dont ils disposent au sein de l'*Oberkommando der Wehrmacht* et du *Militärbefehlshaber in Frankreich*. Les traces que nous avons recueillies montrent en outre que les mathématiciens français qui correspondent avec Geppert et Hasse espèrent quelques concessions – l'obtention d'un laissez-passer, des nouvelles d'un camarade prisonnier de guerre, etc. – ou entendent se saisir des opportunités que leur offrent leurs interlocuteurs allemands – prendre connaissance de la littérature scientifique internationale la plus récente dans leurs domaines de spécialité respectifs, voire publier dans une revue allemande. Rien ne nous autorise donc à extrapoler aux recenseurs français pour le *Jahrbuch* ou le *Zentralblatt* les prises de position en faveur de la collaboration dont Julia ne fait pas mystère sous l'Occupation et que nous avons partiellement étudiées dans [Eckes 2018b].

Au surplus, nous nous montrerons particulièrement attentif aux indices qui traduisent diverses formes d'ambivalence de la part des protagonistes qui nous intéressent, en particulier lorsqu'ils doivent composer avec la présence de la puissance occupante. Sur ce point, nous renvoyons les lectrices et lecteurs aux réflexions menées par Pierre Laborie, notamment

[3] Les termes d'accommodation ou d'accommodement sont mis en avant dans la préface à [Burrin 1995], mais ils désignent alors indistinctement tout un panel d'attitudes face à la présence de la puissance occupante.

dans [Laborie 2001, 25–37], [Laborie 2015, 32–33] et [Laborie 2019, 71–72]. Laissant ouverte la question de savoir s'il s'agit d'une « particularité nationale » ou « un trait répandu des rapports occupants-occupés », Laborie voit dans l'ambivalence « un trait majeur des attitudes des Français sous Vichy », avant d'ajouter : « Elle est un des miroirs les moins déformants pour rendre compte de la plasticité des situations attentistes et de leurs contradictions apparentes. Les alternatives simples entre pétainisme et gaullisme, résistance et vichysme, ou résistance et collaboration, ne fournissent que des images réductrices du vécu des contemporains » [Laborie 2001, 32].

Des contraintes liées à l'évolution de relations scientifiques sous domination allemande

Les attitudes des mathématiciens qui nous intéressent ici doivent en outre être rapportées à l'évolution des relations scientifiques franco-allemandes telles qu'elles sont mises sur pied par Geppert, Hasse et Julia à partir de l'automne 1940. De manière schématique, on assiste à une montée en puissance de ces mêmes relations jusqu'à l'été 1942, comme en attestent la multiplication des recrutements pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*[4], ainsi que le séjour de Julia à Berlin et Göttingen durant la seconde quinzaine de juillet 1942. À partir de l'automne 1942, les relations scientifiques franco-allemandes connaissent un plafonnement que plusieurs facteurs contribuent à expliquer. Le premier est d'ordre global : le commandant militaire allemand en France limite drastiquement les séjours de scientifiques allemands dans la France occupée, jusqu'à les interrompre tout à fait en décembre 1942, sauf motif militaire impérieux [Eismann 1994, 126]. Ces restrictions concernent également les savants français autorisés à séjourner outre-Rhin. Le physicien Louis Dunoyer fait ici figure d'exception, puisqu'il se rend en Allemagne à l'automne 1943, très exactement à Berlin puis à Göttingen[5]. Le second facteur tient plus spécifiquement au fait qu'à l'été 1942, Julia n'obtient par le rapatriement de mathématiciens prisonniers de guerre, pourtant espéré en échange de cette offre de service auprès de la puissance occupante. Comme nous l'établirons dans la dernière section du présent article, cette entreprise de collaboration scientifique n'ira de ce fait pas au-delà de la production

---

4 Nous avons par exemple pu établir qu'au moins quatre mathématiciens acceptent de participer aux activités de ces deux journaux en février 1942, à savoir Jean Dieudonné, Pierre Lelong, ainsi que les prisonniers de guerre Robert Mazet et Henri Pailloux.

5 Dossier d'épuration de Louis Dunoyer, AN F/17/16785.